

III Septembre 2022, duo avec Léonore, thème : le rythme, mode d'expression du journal : le son.

Le voyage avec Léonore a été moins préparé que celui avec Pierre.

Le thème du rythme permettait de se laisser aller à une dérive subjective dans le paysage sonore et humain.

J'avais proposé de prendre le « nombril de la Sicile », Enna, comme point de chute et nous avons donc résidé quatre jours dans cette ville.

Une jolie ville, perchée dans la montagne et divisée/scindée en deux : Enna d'en bas, la ville « nouvelle », et Enna d'en haut, la ville « ancienne », avec encore bien présentes, les ruines grecques et le temple d'Aphrodite (rebaptisé temple de Vénus, romanité oblige).

Mais ce qui nous a scotché, c'est de découvrir le lieu même (lieu mythique bien sûr, d'autres traditions situent ce lieu à Colonne en Attique, à Hermonié, quelque part en Crète, près de Pise ou encore à Eleusis où se passent les mystères ... et la liste est encore longue) où Hadès a enlevé Perséphone. Ce lieu est bien connu, il s'agit du lac de Pergusa, à proximité d'Enna mais nous ne le savions pas au moment de la découverte.

Voilà comment la thématique choisie peut ouvrir sur tout autre chose mais sans doute faut-il aussi considérer que ce mythe fondateur nous donne un rythme fondamental : le mythe de l'alternance entre la vie et la mort, entre les saisons souterraines et les saisons terrestres et la pulsation entre l'intérieur et l'extérieur, de la terre mais aussi de l'être social dans son ensemble. Il s'agit là sans doute du noyau archétypal de ce mythe.

La source probablement la plus ancienne de ce mythe est l'hymne homérique de Déméter. Je rappellerai brièvement l'histoire : Hadès, le dieu des enfers, enlève et viole Perséphone, « celle qui cause la destruction » si on traduit son nom, qui cueillait des coquelicots dans un champs de blé. Perséphone est la fille de Déméter, la déesse des moissons. Un compromis est passé alors avec Déméter, Perséphone vivra une partie de l'année dans le monde souterrain (3 ou 6 mois selon les versions) et passera l'autre partie à la surface de la terre.

Robert Graves, dans son chapitre sur Déméter de son livre *Les Mythes grecs*, propose l'interprétation suivante : *L'enlèvement de Coré* [autre nom de Perséphone] *par Hadès fait partie du mythe dans lequel la trinité hellénique des dieux épousait par la force la triple-déesse préhellénique – Zeus, Féra ; Zeus ou Poséidon, Déméter ; Hadès Coré – comme dans le mythe irlandais, Brian, Iucghar, Iucharba épousent la triple-déesse Eire, Fodhka et Banbha...*

Cette triple déesse est à mettre en relation avec le triskèle, d'où dériverait selon certaines analyses le nom de Sicile, une femme à trois jambes que l'on retrouve sur le drapeau de la Sicile, associé à une tête de Méduse entourée de serpents et d'épis de blé.



Image téléchargée sur le net, Palerme 8310-Skyrock

Perséphone/Coré est donc une divinité de la vie et de la mort, mais d'abord de la vie en tant qu'elle provient de la mort et qu'elle en est indissociable. Elle est une des formes anciennes de la trinité que l'on retrouve masculinisée dans le christianisme qui en expulse le féminin. C'est le sujet principal des mystères d'Eleusis qui ont fait couler tant d'encre. Ce mythe rejoint par une synchronicité admirable mes recherches sur l'unicité de la vie et de la mort que j'ai développées notamment dans mon livre *Des os pour l'éternité, Mythologie et philosophie de la mort chez les Mayas*.

Cela vient vérifier une première hypothèse que j'avais reprise à mon compte, en la lisant dans le livre de Dominique Fernandez sur les paysages siciliens, suivant laquelle la mythologie grecque survivait davantage en Sicile qu'en Grèce.

Car la Sicile, à l'époque antique est grecque (même si bien sûr son histoire ne commence pas avec la Grèce antique). Ce n'est qu'ensuite qu'elle va être conquise, violée, pillée par les empires et les gouvernements successifs : Carthage, l'Islam, les Normands, les Anglais, les Espagnols, les Italiens...

Et cela vient aussi s'inscrire dans la géographie de la Sicile, trouée par l'Etna (et par deux autres volcans, le Stromboli et le Vulcano), et fertile puisque l'Etna la travaille.

Après avoir été le grenier à blé de la Grèce et de l'Italie, elle a aujourd'hui perdu cette fertilité pour des raisons mythiques transcrites dans l'histoire de l'île : l'ancienne alliance entre Hadès et Perséphone a été rompue par le Christianisme. Nous verrons cela en détail dans le voyage suivant avec les figures de sainte Rosalie et sainte Agathe, patronnes respectives de Palerme et Catane.

Le moment inoubliable de ce séjour est bien le jour où nous avons vu – et photographié – le site de l'enlèvement de Perséphone et compris que ce lieu était visité par les gens du coin mais oublié des archéologues car le lieu exact de l'enlèvement n'est pas le lac mais sur cette pierre découverte au hasard de nos promenades.



Nous sommes ensuite revenus, par étapes, à Catane, où nous avons repris notre avion.

Catane que je ne commencerai à connaître que lors du voyage suivant.

En rentrant en France, une synchronicité m'a fait découvrir un nouveau roman à succès, une véritable saga, Hadès et Perséphone qui paraissait au moment même de notre découverte et dont le premier volet est consacré au point de vue de Perséphone et le second au point de vue d'Hadès. Cette saga actualise le mythe au XXI^e siècle : Perséphone n'est plus violée mais consentante et, à l'inverse de la récupération catholique qui inverse le mythe en refusant l'alliance, la saga transforme le mythe en donnant à Perséphone une place active. Le roman a aussi des accents new âge et érotico-pornographiques qui peuvent agacer, mais ce qui m'intéresse c'est sa réécriture du mythe même si l'archétype est parfois malmené comme, par exemple lorsqu'elle donne à Déméter une place trop négative et à Hadès un aspect bienveillant.